

# le phare

journal n° 10

centre culturel suisse • paris



*l'outa*

FÉVRIER - AVRIL 2012

EXPOSITIONS • ALAIN HUCK • VANESSA SAFAVI • PASCAL SCHWAIGHOFER / ARTS VIVANTS • TEATRO MALANDRO & ALIAS •  
OMAR PORRAS • FESTIVAL EXTRA BALL 2012 / ARCHITECTURE • GIGON / GUYER • ANDREA DEPLAZES / MUSIQUE • ANNA AARON •  
HILDEGARD LERNT FLIEGEN / PORTRAIT • JACQUELINE BURCKHARDT / INSERT D'ARTISTE • TAIYO ONORATO & NICO KREBS

# Le théâtre des ombres d'Alain Huck

Au mois de février, le Centre culturel suisse présente une exposition monographique d'Alain Huck. Un immense dessin au fusain lui donne son titre, *Ancholia*, et la place sous les signes conjoints de la mélancolie, de la médecine humorale, de *Melencolia I* de Dürer, mais aussi d'une fleur des bois, sauvage, fragile et gracile : l'ancolie... *Ancholia* donc, « littéralement et dans tous les sens », comme disait Rimbaud. — Par Marianne Dautrey

## ● EXPOSITION

03.02 - 15.04.12

Alain Huck

*Ancholia*

## Publication



À l'occasion de l'exposition, le CCS publie un livre d'artiste d'Alain Huck, *Ancholia*, 290 x 440 mm, 260 p. ISBN 978-2-909230-11-5

Ce livre a bénéficié du soutien de la ville de Lausanne

L a u s a n n e

Lancement du livre le vendredi 30 mars, à 20h avec lecture scénique d'un texte de l'artiste par l'acteur Jean-Quentin Châtelain.

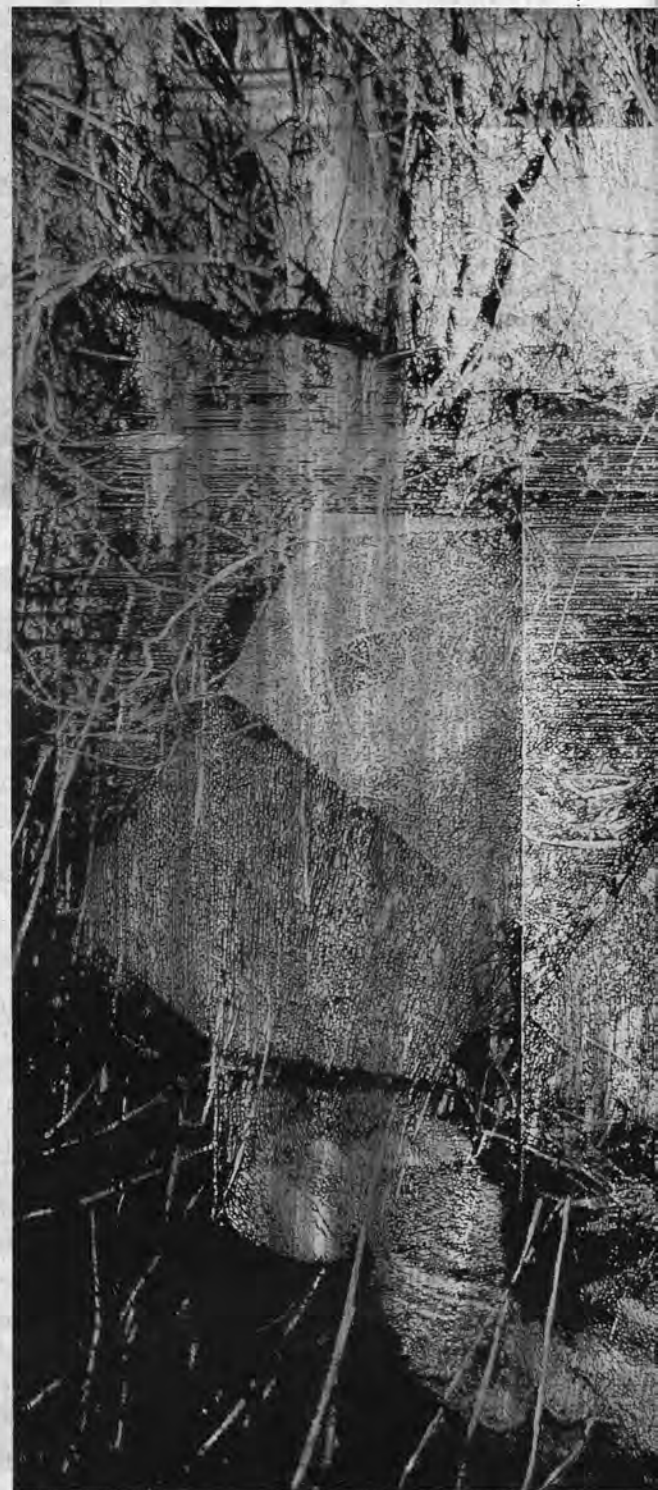
Alain Huck construit ses œuvres et ses expositions comme on installerait la scène d'un théâtre nu. Quelque chose s'y passe ou s'y est déjà passé. Un drame semble avoir (eu) lieu qui libère un espace traversé de mémoires, d'histoires, de visions et de corps et, parmi eux, celui de l'artiste. Au sein de chaque œuvre et entre les œuvres, une dramaturgie sourde, diffuse, actuelle et différée à la fois, se trame. Elle met en branle un jeu d'échos, de déplacements, de reprises et de transparences, où se produisent des affleurements, des apparitions, des effacements, des circulations de formes, des agrandissements, des permutations de supports et de langage, des échanges d'énergies et de rythmes... Là, nul acteur, mais des ombres. Elles ne jouent pas, mais, à travers elles, quelque chose se rejoue. *Ancholia*, l'exposition – le dessin au fusain éponyme ainsi que les autres œuvres exposées – donne une fois de plus corps à ce théâtre d'ombres.

Cet art de hanter, aujourd'hui si saisissant dans le travail d'Alain Huck, s'est progressivement et insensiblement emparé de ses œuvres au fil d'un long travail expérimental sans cesse renouvelé, mais qui, d'entrée de jeu, a semblé trouver sa loi dans la pratique d'un desaisissement de soi contrôlé et dans différentes formes de discipline de la déprise : en accompagnant le travail d'autres artistes et en réalisant des œuvres collectives (il fut l'un des cofondateurs du lieu d'exposition M/2, actif de 1987 à 1993 à Vevey), et en se soumettant à des modes et des rythmes de création changeants ou en adoptant des genres et des styles hétéroclites sans jamais s'attacher à aucun.

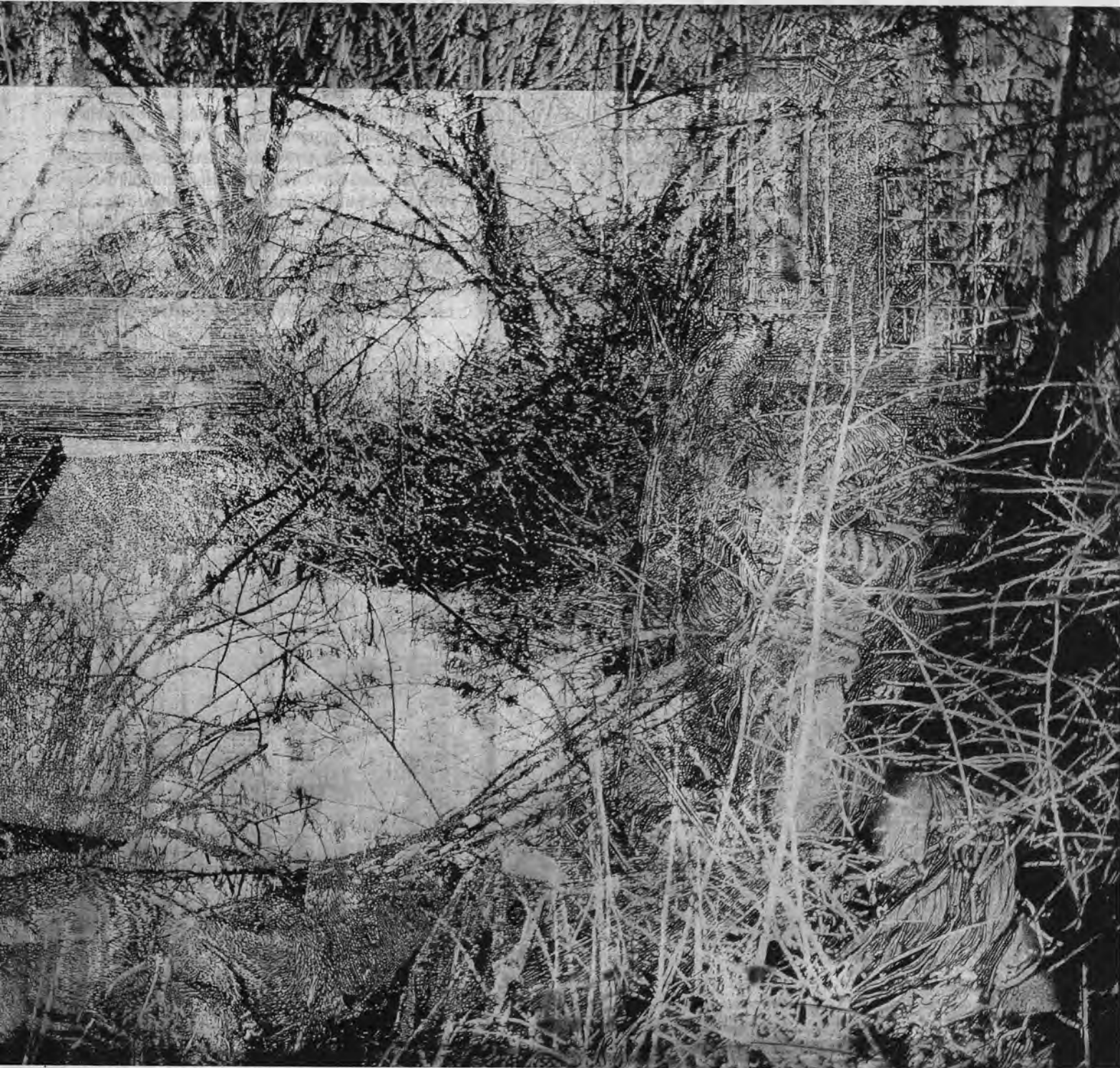
## Un travail d'archivage

Alain Huck est peintre abstrait à ses débuts. À l'abstraction de la composition de ses tableaux répond pourtant la présence concrète et sensuelle de la peinture, qui, semblable à une matière organique, s'anime à même la toile. Alain Huck opte pour la matérialité de la peinture contre le dessin, pour l'informe de la matière contre l'esprit de la forme. Dans la série *Nouvel Ordre for you and me*, des coulures ruissellent d'une couche étalée par l'artiste qui inscrit sur le papier : « La passion des éponges. Et elles me le rendent bien ». Ailleurs, une masse de peinture couleur chair se gonfle sous l'effet de son poids. Dans *Union mélancolique*, le papier est envahi de coulures aux teintes mélangées qui, à l'image d'une humeur, s'épanchent, informes. Humorales, ses premières peintures sont déjà un corps habité.

Mais tout commence véritablement avec la série *Vite soyons heureux il le faut je le veux (VSH)*. Entre 1993 et 2007, Alain Huck réalise 269 « dessins », comme on note régulièrement ses pensées dans un journal, comme on observe une discipline. Cette fois, il joue le dessin contre la peinture. Technique légère, rapide, directe, plus intime aussi, le dessin rapproche le travail de l'ar-



tiste d'une écriture blanche et neutre qui donne à ses travaux un tout autre statut. Alain Huck parle d'un « travail d'archivage » du quotidien. Les dessins ne sont plus conçus comme des œuvres autonomes, isolées de l'ensemble qui les contient, mais comme les instants quelconques d'une continuité. Ils sont des éclats, des enregistrements d'unités discrètes du temps de l'artiste, marquant des suspensions infimes de sa course. Ils fonctionnent comme des fragments et instaurent une circulation entre eux. Des jeux de réponses, de répétitions et de variations s'installent de loin en loin, comme autant de thèmes fugues : des portraits (*Osamu, Klima, Torma, Medtner*), *La Construction du monde 1, 2, 3, 4*, des textes découpés, des épanchements d'humeurs... *VSH* se déploie comme une fugue à plusieurs voix : « la



Ancholla, 2011, fusain sur papier, 214 x 317 cm. Courtoisie l'artiste et galerie Skopiá, Genève. © David Gagnebin - de Bons

*mémoire pratique un calcul prophétique – musical*», écrivait le romancier allemand Novalis.

L'injonction « Vite soyons heureux il le faut je le veux », comme ressurgit du monde de l'enfance, énonce un vœu sur le mode de l'impératif, associe en un montage *cut* une volonté subjective (« je le veux ») à une nécessité objective (« il le faut »), et conçoit l'idée de bonheur sur le mode de la vitesse. De même qu'un enfant commande aux êtres et aux choses sans rechercher l'éternité du résultat, mais la jouissance du geste instantané sans cesse recommencé et sa puissance, de même qu'il innerve de sa vie le monde autour de lui et, plutôt que de s'y différencier, s'y disperse, de même Alain Huck y met en scène son dédoublement, puis sa dispersion infinie. Un double autoportrait ouvre la

série *VSH* et divise le sujet énonciateur des dessins en deux : double comme on a deux yeux pour voir, deux mains pour dessiner, un corps et un cerveau pour percevoir. Les deux dessins *Mens* et *Songe*, qui ferment la série, redoublent encore ce dédoublement : deux coupes transversales d'un cerveau se font face, emplies, l'une, par l'inscription démultipliée du mot « Mens » (l'esprit, la raison) ; l'autre, par celle du mot « Songe » (les rêves, les fantasmagories). L'association des deux ne saurait énoncer une vérité (mens + songe = mensonge). Les 269 dessins se détachent de l'autoportrait dédoublé de l'artiste comme autant d'altérations de soi – concrétions, sécrétions ou constructions – puis s'engouffrent de nouveau dans l'une ou l'autre partie de son cerveau scindé.

« Ces dessins ont servi de matrice à tous mes travaux ultérieurs », dit Alain Huck. *Ancholia* est le théâtre de ces résurgences. L'exposition trace un cheminement entre *mens* et *songe*, qui passe par une salle centrale, blanche et silencieuse, et des espaces noirs et sonores, qui la ceignent, et reconduit jusqu'au vertige le partage entre « mens » et « songe ». Au départ, une rangée d'agaves dont les feuilles portent, gravée à même leur chair, l'inscription du mot « Éden ». Mais cet Éden n'est pas celui, biblique, d'avant la chute où hommes, animaux et plantes vivaient en symbiose dans le Verbe de Dieu. Ces agaves portent des traces du langage humain comme des scarifications, des blessures ouvertes mais muettes. « Éden », qui se répète de feuille en feuille, évoque plutôt celui, trois fois répété, de l'enfer extatique et obscène de la mélodie inarticulée et hallucinée de Pierre Guyotat (*Éden, Éden, Éden*, 1970).

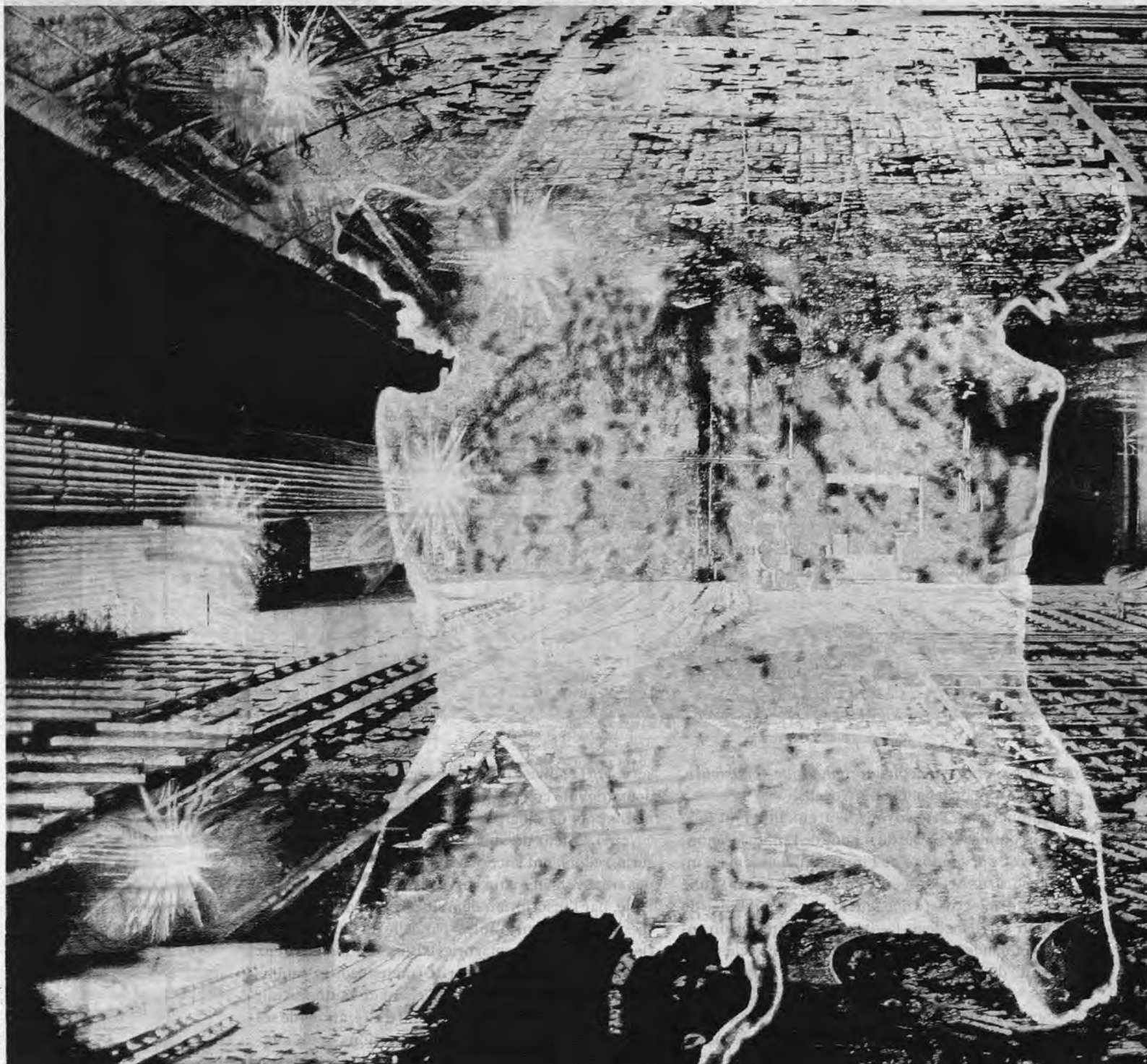
En écho au cri silencieux des agaves, dans l'espace suivant plongé dans le noir, est projetée, en boucle, une

vidéo<sup>1</sup> où l'on voit et entend les lèvres de l'artiste énumérer, dans une invocation murmurée et recommencée jusqu'à l'épuisement, les différents langages des animaux. Ce murmure est une parole sans voix, les lèvres qui le portent sont une bouche sans visage, un organe sans corps qui pâlit dans une lumière de plus en plus crue, tandis que cette rumeur incantatoire lan-

**« Ce murmure est une parole sans voix »**

cinante, baptême et requiem à la fois, nomme le langage des animaux et révèle *a contrario* le silence des bêtes.

La salle centrale est plongée dans le silence et le blanc. Quatre dessins monumentaux au fusain se font face, *Ancholia, Récidive, Acte* et *Ring* : quatre paysages de cendres, réalisés à partir de la projection agrandie d'un assemblage d'images photographiques stratifiées, que l'artiste a reproduite au fusain, et sur laquelle il crée des jeux d'ombre et de lumière et jette un voile dans un ultime geste de recouvrement. Au centre de la pièce, une structure de troncs d'arbre en aluminium moulé restitue une cabane ouverte à tout vent. Son titre, *Tentation*,

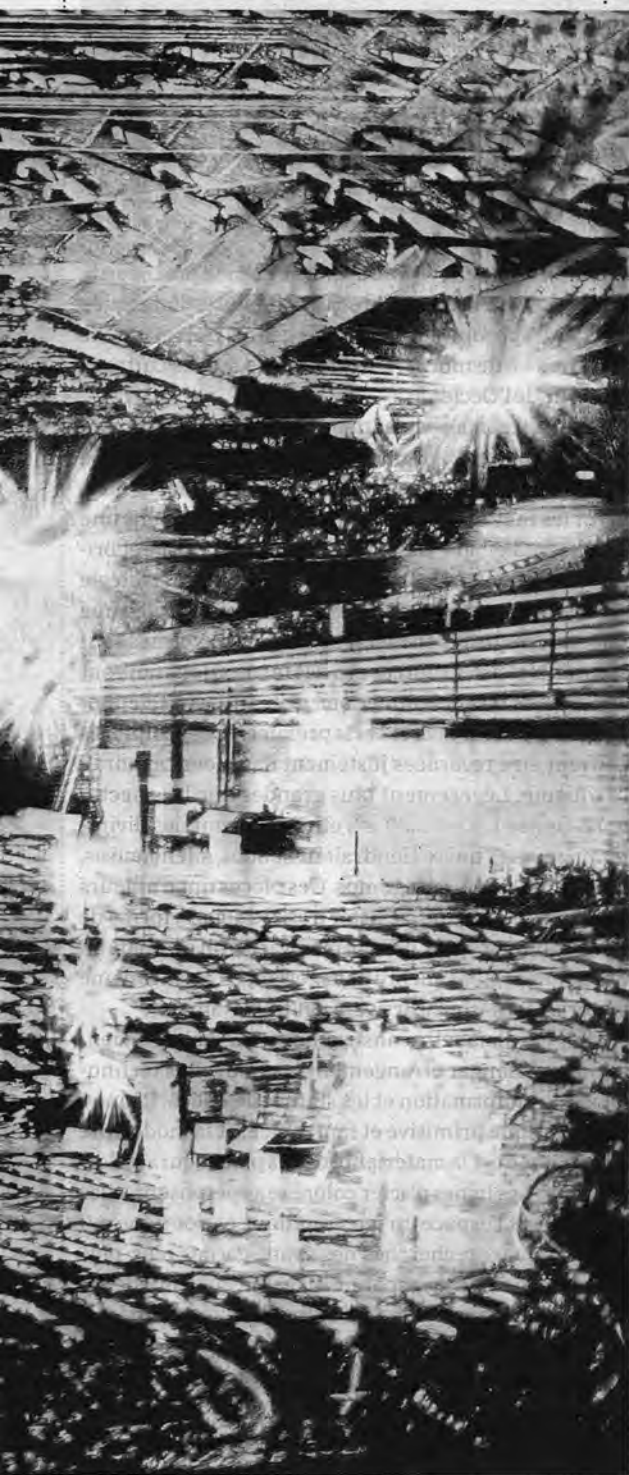


Acte, 2011, fusain sur papier, 214 x 317 cm. Courtoisie l'artiste et galerie Skopia, Genève. © David Gagnebin - de Bons

évoque la cabane où l'anachorète saint Antoine se réfugiait en proie à des hallucinations. Point d'une perception centrée, stable et panoramique sur les quatre grands dessins, la structure n'en reste pas moins le lieu de toutes les hallucinations. L'effet *blow up*, l'enchevêtrement des images ramenées à la surface du dessin, le travail de la lumière, qui crée des perspectives qui n'en sont pas, des profondeurs barrées par des aplats, tous ces éléments conjugués font vaciller, défailir le regard. Dans *Ancholia*, intriquée dans un fouillis d'herbes et de branchages, affleure, spectrale, la belle figure attristée de *Melencolia I* de Dürer. Son image, pourtant, est insaisissable. Elle n'apparaît que pour red disparaître aussitôt dans la végétation : *Ancholia*, lieu d'une rencontre secrète entre une image du passé et une autre du présent, les pulvérise toutes deux. Les trois autres dessins, espaces poreux à la matière cosmique comme à la force corrosive de l'histoire, semblent porter sur eux-mêmes la déformation de leur composition. *Ring* révèle un théâtre de ruines – Carthage détruite, suggère Alain Huck.



*L'oubli (Desdoneshadow)*, 2009, jet d'encre sur papier baryté, 74 x 111 cm. Courtoisie l'artiste et galerie Skopia, Genève.



*Acte*, très noir, représente un espace architectural renversé sur lui-même et barré par la peau d'un animal mort (reprise du dessin de *VSH* n° 209 ou souvenir de la peau de chèvre de saint Antoine ?) *Récidive*, enfin, montre un paysage d'eau qui se fige, aussi minéral que le pays des morts. Les titres *Ring*, *Acte*, *Récidive* situent ces dessins sur une scène traversée par un drame insondable qui reconduit la faute comme un destin et fait apparaître soudainement *Tentation*, la cabane métallique, comme un gibet. Au sortir de cette salle blanche, on replonge dans un espace noir où est projetée, en boucle, une vidéo (*No See No Bomb*) représentant, dans la lumière déclinante du soir, une ville régulièrement effacée par un souffle qui embue l'image, jusqu'à ce qu'elle soit finalement engloutie dans l'obscurité de la nuit enfin tombée. Souffle destructeur plutôt que créateur ou encore passage initiatique au pays des morts ?

#### Spectres dansant

Pour finir, une série de photos, *Desdoneshadow*, fait resurgir des dessins de la série *VSH*, comme on retransverse une scène primitive oubliée (*L'origine* est le titre de l'une d'entre elles, *L'oubli*, celui d'une autre). Sur les photos, les dessins de *VSH* n'apparaissent que sous la forme de projections fragiles, instables, déformées par les supports sur lesquels elles s'impriment, éclairées par une lumière faible qui ne diffuse aucune clarté ; ne révèle pas, mais efface ; ne sculpte aucune forme mais découpe des ombres. Des spectres dansent dans cet outremonde, dont celui de l'artiste qui, désormais, fait corps avec l'image et devient un corps dans l'image. Au milieu de ce chaos d'images translucides et tremblantes, comme surgis de derrière un miroir sans tain, entre reflets et éclats de lumière, apparaissent deux yeux. Ils pourraient annoncer une aube. Pourtant, le regard inexpressif et fixe qui en émane nous frôle mais ne nous touche pas. Il est sans destinataire et nous laisse sans destin. Sur la dernière photo (*Exit Lingua*), un œil s'est changé en pierre... « *L'origine est un tourbillon dans le fleuve du devenir* », écrivait Walter Benjamin. *Ancholia* est l'histoire de ce tourbillon. ■

1. La pièce qui porte le titre *Langage* est une reprise en vidéo de l'un des dessins de la série *VSH* où l'énumération des langages des animaux était transcrite dans une écriture manuelle envahissant toute la feuille.

Marianne Dautrey est critique pour la revue *Mouvement* et traductrice de l'allemand pour plusieurs maisons d'édition.

L'impressionnante production d'Alain Huck est rythmée par quelques mémorables expositions. Parmi celles-ci, on retient entre autres l'exposition solo *Autre chose encore* au Musée Cantonal des Beaux-Arts de Lausanne en 1990, période à laquelle il se rapproche du mouvement « néo-géo » et des héritiers de la « Radical Painting » des années 1970. Mais très vite, le travail d'Alain Huck se diversifie. Apparaissent des vidéos, des installations, des sculptures, comme en 1993 lorsqu'il expose à Fri-Art (Fribourg), ainsi qu'en 2000 à Circuit (Lausanne). Mais surtout, il présente l'exposition *Excuse me...* au Musée Jenisch en 2006. Le public découvre alors ses dessins regroupés sous le titre *Vite soyons heureux il le faut je le veux (VSH)*, qui seront publiés dans un livre. Ses expérimentations suivantes prennent la forme de vastes dessins au fusain présentés lors de l'exposition *No See No Bomb* en 2007, à la galerie Skopia, puis en 2009 au Mamco à Genève. Une de ses œuvres a été récemment acquise par le Centre Pompidou.